

1) habe. Dessen nach Baden bestimmte Tagsatzungsgesandte [Marquard Imfeld und Jakob Lagger] sollen in dieser Frage nämlich zuvor die Meinung der übrigen Gesandten einholen. Dass daher - wie er, Zurlauben, in seinem Schreiben andeute - bereits heute ein entsprechender Beschluss gefasst worden sei, scheine ihm wenig wahrscheinlich. Denn erst gestern habe ihm ein guter Freund aus Obwalden anvertraut, *"das bei ihnen kein weitere Landts-gmeindt harummen werde angestellt werden, man erlege ihnen dan [zuvor] ein genambtes audientz gelt"*. Zum gleichen Ergebnis solle übrigens auch [Landammann und Rat von] Uri gekommen sein.

Nidwalden habe wegen dieser Frage auf heute eine Landsgemeinde einberufen und nach langem *"pro et contra"* dem Begehren eine Abfuhr erteilt. Dies sei vor allem auch deshalb geschehen, weil ihnen ihr seliger Landespatron, der *"Heylige Br. Claus"*, schon vor rund 150 Jahren [Stanserverkommnis] den Ratschlag gegeben habe, *"dass man sich frömbder fürsten und herren sachen nit zu vil interessieren oder inmischen sölle"*.

Es sei nurmehr zu hoffen, dass dieser ihr Entscheid dem Willen Gottes entspreche.

---

Original, mit Siegel  
AH 39, 13-14 - Blatt 14<sup>r</sup> leer

7

1654 Juni 19., Solothurn

A

SCHREIBEN VON [WOLFGANG DIETRICH THEODOR] REDING AN GARDEHPTM.  
[HEINRICH II.] ZURLAUBEN, AM HOFE

---

Seine beiden Schreiben, datiert vom 26. Mai resp. vom 2. Juni, habe er erhalten. Dafür, dass er sich derart für ihn und seine [in franz. Diensten stehende] Kompagnie einsetze, sei er ihm sehr dankbar. Wie er von seinem Fähnrich erfahre, fühle sich ihm die Kompagnie sehr verpflichtet. Er möchte ihn daher bitten, darin fortzufahren und seinen Offizieren auch in Zukunft mit Rat und Tat zur Seite zu stehen.

*"Quant au Voyage [nach Frankreich] dont vous & noz Amis me present Vous aurez apprains per mes precedentes qu'un Mall de hanche m'empechoit de sortir & de Monter a cheval Neamoins aussitost que J'en ay senti du solagement*

J'ay voulu esprouver si Je pourrois endurer Le Voyage & me suis mis en chemin pour venir voir son excellence [gemeint den franz. Ambassadorsen Jean De la Barde] ou Je me trouve apresent, pour Consulter mes affaires & prendre quelques Resolutions esperant que l'exercice du voyage me dissiperoit La douleur, mais tant s'en faut que cela soit, que J'auray paine a M'en Retourner au Logis, Cependant J'ay parlé a mon dit Seigneur de toutes choses, qui m'a assuré avoir de bon Lieu & de ceux mesme qui ont supporté L'affaire de M [Laurent d'Estavayer-] Montet qu'ill ne voyent point d'inclination en son endroit [Nachfolge von Melchior Hässi sel. als Gardeoberst, auf welches Amt u.a. auch Reding spekulierte] pour la charge & que si J'arrivois alla Court qu'infalliblement Je l'aurois, mais qu'ill trouvoit bon de lesser passer L'assamblee de La st. Jens [Jahrrechnungstagsatzung von Baden] les deputez de nostre Canton [Konrad Heinrich Abyberg und Melchior Kyd] ayantz charge de Conferer avec luy sur le Renouvement de L'alliance, qu'ill esseyeroit a leur donner Contentement, & suiect de s'accommoder puisqu'on se declare de vouloir demeurer au pied de la lettre de La vielle Alliance [1602], si elle se peut fere dans le mesme sens & Intention qu'ont eu noz ancestres pour La deffensive, n'y ayant rien a Craindre si non que mon dit Seigneur La Veulle estendre trop loin, pretendant que nous puissions servir envers & Contre tous [Transgressionen], hors le duché de Mylan, a Cause de la lettre de Renvers, neamoins pourveu qu'ill dissimule & qu'ill ne se declare si advant que dissimule a 2 ou trois pensions reglement payées que pourront chermmer les Coeurs de noz peuples, ie doute pas qu'alla fin ill obtiendra ce qu'ill Voudra, mais si qu'est susdit ne precede [gemeint die vorherige Auszahlung der Pensionen], ill n'y faut pas seulement songer.

Venant issi J'ay passe chez Vous [in Zug] & ay Veu passant Mademoiselle Vostre cher Moitie [Anna Maria Speck, mit der Heinrich II. bereits seit 7 Jahren verheiratet war!] en bonne sante sellon qu'ill me sembloit sans pourtant parler a elle que par salutation, Monsieur vostre pere [Beat II. Zurlauben] m'a donne charge de parler a mon dit Seigneur qu'ill luy pleut de remettre L'argent d'honneur a Luserne avec charge que s'ill pouvoit obtenir ce que son excellence demande pour [?] L'alliance, qu'ill peut promettre de payer Le Lendemain, & le tenir, a quoy mon dit Seigneur a aussitost Consenti, & si cela se fesoit Infalliblement nos Gens Les suivraient, & les aultres a leur exemple, dont ill faut attendre les evenements.

Quant alla recrue J'estois venu issi pour y pourvoir ayant trouve Gens pour

la Conduire, & ne tenant plus qu'a une permission de Monsieur L'Advoyer [Johann Ulrich Sury] pour La pouvoir lever, ce que ie Voulu obtenir per ce Moyen, Monsieur L'ambassadeur qui me l'a reffusé tout Court, me disant qu'ill avoit dessein de fere une levée de dix Compagnies dont Messieurs de Solleure [Schultheiss und Rat] debuoiert fournir 3 ou 4, & qu'ilz auraient besoin de leur gens, se persuadant qu'ill y auroit quantité de supernummeraires dans le Regiment [Garderegiment], dont on pourroit fere ma Recrue; a quoy pourtant Je ne me puis arrester, quoyque J'aye apprins tout presentement que Les 40 hommes que Monsieur Baltasar Wallier avoit menez pour le deffunct frere [Hptm. Philipp Wallier] ayent eu La liberté de prendre soucie La ou ill Leur plerrait, & qu'ill y en aura encore d'aultres qui pourroient estre superflus, estant Content que si quelque Cappitaine en avoit de Reste de luy rembourser les fraits pour la Conduite Jusques au Regiment sellon le quite & la Raison, & si Messieurs mes Cammerades ont de l'affection pour moy comme vous m'avez faict l'honneur de m'en assurer, ie Crois qu'on me pourroit fere La mesme Courtoisie que J'ay veu pratiquer aultrefois."

Wie er ihm bereits in seinen früheren Schreiben mitgeteilt, werde ihm hierzulande, [vor allem aber in Schwyz], recht übel mitgespielt. So würden ihn die Feinde des Königs [Ludwig XIV.] gnadenlos mit ihrem Hass verfolgen. Ueberall sei er von Spionen umgeben, die das Anwerben von Rekruten zu hintertreiben verstünden. Er hoffe daher sehr, von der obzitierten Möglichkeit Gebrauch machen und von den andern Kompagnien überzählige Soldaten für seine Kompagnie übernehmen zu können. Wenn ihm jede der so zahlreichen [Garde]kompagnien auch nur einen einzigen abgäbe, so sollte dies zusammen mit denen, die er bereits von [Lt. Hans Jakob] Studer erhalten, ausreichen, seine Kompagnie wiederum auf ihren Sollbestand zu bringen. Dass er sich für eine derartige Hilfeleistung erkenntlich zeigen würde, verstehe sich von selbst. Gingen freilich seine diesbezüglichen Hoffnungen nicht in Erfüllung, müsse er eben nach Mitteln und Wegen suchen, trotz aller Hindernisse hierzulande Rekruten anwerben und nach Frankreich senden zu können. Den Mann, der diese an ihren Bestimmungsort zu geleiten bereit sei, habe er jedenfalls bereits gefunden. Dieser sei inzwischen damit beschäftigt, Dienstwillige ausfindig zu machen. Selber befasse er sich gegenwärtig damit,

die für die Werbungen nötigen Gelder aufzutreiben; sobald erforderlich, wolle er diese dann hierher nach Solothurn verbringen lassen. Da die Zeit dränge, wäre er ihm sehr verbunden, wenn er ihm vermittels der nächsten Ordinari-post über die Erfolgsaus-sichten Bericht erstatten könnte. Auf diesen Termin hin wolle er für alle Fälle eine gewisse Anzahl möglicher Rekruten abmarsch-bereit halten. *"Jll est vray que ie suis bien honteux de me voir reduit a ceste misere & mandiemment, mais quant on examinera le subiect, & reconnai-stra que c'est pour avoir servi le Roy avec plus de Zele que les aultres J' espere que cela me pourra Justiffier & excuser mon deffaut, esperant aussi que Monsieur L'ambassadeur travaillera pour moy & en ma faveur en ce rencontre ainsi qu'ill me l'a promis.*

*pour mon fils Le Cappitaine [Heinrich Friedrich Reding] ill ne s'est point encore Volu resoudre pour y aller [womit wohl die Kompagnie Reding gemeint sein dürfte], mais Je veux qu'ill se declare a mon Retour luy ayant donne le temps Jusques la, pour pourvoir a mes affaires. ill se plaint de n'avoir point receu de proffit de la Compagnie sans avoir esgard a ce qu'il faut avoir La patience pour retirer ce qu'on nous doit, comme font tous les aultres. Du Reste J'ay Receu votre precedent Conte pour nos monstres & les services [?], que J'ay Confronté ensemble & les trouve de mesme hormis les 174 L dont ill est Resonable que vous soyez remboursé. J'ay veu per les lettres de Mon-sieur L'ambassadeur que vous ayez esté payez pour les 2 monstres pretendues, mais J'attens de nouvelles de voz decontes qui debuoient estre expediez aupá-ravant votre depart, esperant les trouver a Mon Retour chez Monsieur vostre pere ou je passeray.*

*J'ay mandé mes lettres a Monsieur [Barthélemy] Rolland pour vous les fere tenir & quant ... prie de vous participer l'estat des affaires dans La Suisse, dont Je luy donne ample advis, qui ne vous predit que du Malheur dont le bon dieu nous veille garder;*

*Pour Conclusion Je prendray le temps de pourvoir a ma santé, & si la puis recouvrir, comme Je l'espere, nous verrons comme les choses se passeront entre issi & la pour me resoudre de vous aller voir ou de tout quiter aquoy ie ne me resoudray qu'all extremité." Tatsächlich gehe sein Wunsch einzig und allein dahin, dem König und seinen, Redings, Freunden in Frankreich dienen zu dürfen. Im übrigen möchte er ihn bitten, seinen, Redings, Fähnrich immer etwas im Auge zu behalten. Dieser*

dürfte inzwischen bereits in den Besitz des Schreibens von [Landammann und Rat von] Schwyz gelangt sein. Darin werde dieser bekanntlich aufgefordert, dem franz. Dienst den Rücken zu kehren und die Kompagnie heimzuführen. Zusätzlich zu diesem an die Offiziere der Kompagnie gerichteten Schreiben aber habe der Fähnrich auch noch eines erhalten, das für den König bestimmt sei. Ohne gegenteiligen Befehl aber dürfe dieses erst am 10. August ausgehändigt werden. *"Vous aurez souvenance de celle de l'annee passee es-crite a Mon filz & Monsieur [Hieronymus] Riguet [Rigert] que Monsieur [Henri-Auguste de Loménie, le] Marquis [Comte] de Brienne [Chargé des Affaires étrangères] ne volut Recepuoir, a Cause qu'elle n'avoit este envoyee per M. L'ambassadeur dont J'ay adverti Messieurs de nostre Conseill qui n'y ont voulu avoir esguard & [Reding war selber auch Ratsherr] en ayant parlé a Monsieur Le Landtaman [Konrad Heinrich Abyberg] a part, ill m'a Respondu qu'ill n'est pas besoin qu'elle alle en postes & s'ill est besoin qu'on La Renvoye a Monsieur L'ambassadeur ainsy qu'ill faudra fere ce qui nous fere [fait] tousiours gagner du temps & l'on ne pourra accuser de n'en avoir adverti Ceux a qui cela touche & qui en avoit charge de la Commune [Landsgemeinde], ne m'en estant volu charger en fassan que ce soit, & les paisans mesmes m'ont dict en Venant issi, ausquels J'avois dict que J'allois voir Monsieur L'ambassadeur pour voir Comme Je ferais revenir ma Compagni, qu'on se pourroit bien avoir passé de rapell ce qui me donne a cognoistre qu'ill ne s'en faut pas ... [?] avis [?] de fere le service & les Recrues comme si de rien n'estoit, dont pourtant Je ne veux rien mander a mon enseigne, enfin qu'en tout Cas mes lettres ne puissent estre produites, mais Je vous prie de le luy dire sans luy fere voir ce que je vous en escritz."* Der obzitierte Brief sei vor 14 Tagen über Zürich verschickt worden. Den Ambassadoren habe er davon in Kenntnis gesetzt und diesen gebeten, den Hof dazu zu veranlassen, ihn nicht [direkt] entgegenzunehmen. Erkläre sich der Hof mit seinem Vorschlag einverstanden, müsse das Schreiben nämlich zuerst dem Ambassadoren vorgelegt werden, der es alsdann offiziell an seinen Adressaten weiterleite, [was natürlich seine Zeit beanspruche und ihnen einen Aufschub gewähre]. Es sei nur zu hoffen, dass inzwischen im Verhältnis der kath. Orte zu Frankreich ein Umschwung zum Bessern eintrete. Die neugl. Orte seien nämlich derart aggressiv geworden, dass der Augenblick nicht mehr

fern sein könne, wo die kath. Orte der Hilfe Frankreichs bedürften. Die Tatsache, dass sich Spanien mit immer mehr Feinden des kath. Bekenntnisses ins Benehmen setze, lasse Schlimmes befürchten. Obwohl mit Bündnen in einem Bündnisverhältnis stehend, unternehme es nichts zum Schutze des dortigen kath. Bekenntnisses. In der Tat habe seit dem Eingehen des span. Bündnisses [1639] Bündens kath. Volksteil 9 oder 10 Kirchen verloren. Dies aber sei eine direkte Folge der von Spanien verfolgten Politik, den neugl. Orten nach Möglichkeit entgegenzukommen. So würde sich gegenwärtig ein mail./span. Agent namens [Francesco-Maria] Casnedi zusammen mit dem "*Gouverneur de faintes [Fuentes, Luis Paniza,]*" und Oberst [Sebastian Heinrich] Crivelli in Zürich und Basel aufhalten. Der Handel zwischen den neugl. Orten und Mailand/Spanien blühe. Dabei könnten die neugl. Kaufleute unbehindert von der Inquisition sowohl in Mailand als auch in Neapel und überall sonst frei ihren Geschäften nachgehen. Dass damit ganz allmählich der Calvinismus auch nach Italien eindringe, scheine die Spanier nicht weiter zu stören. "*Voila Le protecteur de la foy Catholique bien declaré; qu'on dict mesme estre d'accord de la Ligue des protestans d'engleterre holande & alemagne [neugl. Reichsfürsten] & que per ses advis illz ont mande aux huguenots de france pour les y fere venir & obliger. Je ne doutte pas que vous n'ayez nouvelles de ce qui se passe avec La Republique de Genes qu'illz veulent despouiller Jusques alla chemise, Leur ayants faict Confisques tous leur biens Generalement en Leurs Jurisdiction & retire alla chambre de Mylan [Rechnungskammer] tout Leur Moyens qu' ils avoient en Ladite ville, pour avoir dequoy fere la guerre ... a leur voisins & ruiner La france, ayant deffaut assiege Gavi qui est aux Genoïs, & per Consequent declaré La Guerre.*"

---

Original, in franz. Sprache, mit Siegel  
 AH 39, 15-18 - Blatt 18<sup>r</sup> leer